

CO

éditions

/ ROMANCE

Dorianne Lérat

Clémentine

Passion "made in London"



Lérat Dorianne

Clémentine
Passion “made in London”

Roman



Sommaire

1 – Le départ	5
2 – L'arrivée	12
3 – Comme un parfum de routine	22
4 – La rencontre	31
5 – Maintenant, ma vie sera différente	43
6 – Il n'y a pas d'avenir. Il faut tout arrêter !	57
7 – Enfin le week-end	78
8 – La disparition	99
9 – La décision	116
10 – La routine reprend	133
11 – Un certain soulagement	149
12 – Une drogue	171
13 – Et le rêve s'effondra	194
14 – Une page de tournée	221

*« C'est ça l'humilité et la grandeur de l'existence.
Exister par soi-même, quel que soit l'endroit
sur la planète : j'admire ça »*

Damien Saez – À ton nom

1 – *Le départ*

Il fait froid pour un matin de mi-juillet. Je me suis habillée légèrement et confortablement pour le trajet, mais je n'ai pas pensé à la fraîcheur de la fin de nuit. Alors, immobile, les bras encerclant ma taille, j'essaye de capter ma chaleur corporelle pour l'empêcher de fuir vers la rosée du lever du jour.

J'attends, sur un quai de la Part-Dieu, entourée de mes parents et de mon grand frère. Comme à leur habitude, ceux qui m'ont donné la vie discutent d'affaires de sens pratique me concernant sans prêter aucune attention à ma présence. Mon aîné regarde — ne sait où donner de la tête d'ailleurs — les hanches galbées et dans les décolletés des filles autour de moi. J'ai honte. Il est vraiment insupportable ! Encore, s'il était discret... Pour sa défense, c'est vrai qu'il a de quoi se faire plaisir. Et dire que je vais partir deux semaines avec elles ! Il faudra bien, de toute façon, lier des contacts pour ne pas me retrouver seule. Jouer les filles en chaleur, à regarder et décrypter les playboys anglo-saxons que nous allons croiser. Elles devraient plutôt essayer de satisfaire les fantasmes fous de Romain. Cela aurait au moins le mérite de soulager un peu mon quotidien. C'est vrai, en France aussi, il y a des garçons tout aussi cons, qui ne pensent qu'à ça. Par exemple mon

frangin ! Il n'est pas moche après tout. À la limite, il a les oreilles un peu décollées, mais c'est un beau mec version grand blond aux yeux bleus. Mais tu parles, là, il fait peur à toutes les filles qu'il croise en les dévorant des yeux comme ça !

Côté garçons, j'ai l'impression que je ne suis pas gâtée non plus. Tous des sosies d'Aston Kutcher en puissance... Ah, non ! là-bas, il ressemble plutôt à un type qui écoute du rap, avec son pantalon sur les genoux et sa grosse chaîne en « or » autour du cou. Pas de rebelles potentiels en planche de skate... non ? Personne non plus arborant du noir, des cheveux longs, un manteau de cuir ou des chaussures à semelles compensées ? Je crois que je vais faire une annonce au micro de la gare si ça continue... : « Cherche désespérément personne de sexe féminin ou masculin qui n'a pas de centres d'intérêts diamétralement opposés aux miens. Merci de me contacter et de prendre ce train, voie D, pour un séjour linguistique inoubliable ! ».

Enfin, je suis méchante tout de même, car j'ai oublié dans mon descriptif les « intellos ». Finalement, c'est avec eux que je me vois passer le plus de temps. Et puis je ne suis pas non plus une mauvaise élève, il ne faut pas exagérer. J'ai juste un gros problème avec les devoirs... Mais je suis studieuse et pas trop mal cultivée... j'arriverais bien à tenir une conversation sensée avec eux. En fait, je devrais très bien m'entendre avec cette bande. Ça y est, j'ai choisi mon camp... Au moins, eux ne me poseront pas de questions indiscretes sur ma vie et me laisseront tranquille quand j'en aurai besoin.

Moi c'est Clémentine. J'ai quinze ans et je ne me sens pas pour un sou en phase avec cette époque. Je dois bien être la seule qui part pour ce séjour linguistique à ne pas avoir de téléphone portable. Je ne suis pas non plus habillée en pantalon moulant taille basse avec le string qui dépasse, ce qui rendrait mon frère

complètement fou, soit dit en passant. Je n'ai pas non plus d'I-Pod rempli de musique RnB. Je me contente de mon pauvre petit lecteur MP3 de deux gigas contenant la discographie d'un artiste français, de mon pauvre jean coupe droite et d'un débardeur uni. Au moins, ça a le mérite de me faire passer pour transparente et inintéressante auprès de mes congénères. Ce qui m'arrange à bien des égards. Pour commencer, je ne suis pas obligée de jouer la comédie à tout va.

Là, à ma droite, il y a mon père et ma mère, Jacques et Jacqueline. Tous deux professeurs au collège. L'un d'histoire-géographie et l'autre de français. Ils se sont rencontrés alors qu'ils étaient encore en étude, et depuis ils se disputent chaque jour qui passe. Ils ont eu deux enfants, Romain et moi. Nous avons trois ans de différence et on s'entend plutôt bien, comparé aux autres frères et sœurs de notre âge. Comme des jumeaux en fait. Il faut dire que nous jouons dans le même groupe de rock, Cénacle. Romain est à la basse, moi je chante et je joue de la guitare rythmique. C'est un groupe familial. Nos cousins Florian et Damien sont respectivement à la guitare lead et à la batterie. Ça tourne assez bien... On commence à faire pas mal de concerts sur la région lyonnaise, d'ailleurs.

Le train claironne enfin son arrivée. Mes parents sont complètement affolés à l'idée de laisser leur bébé aller dans un pays étranger si longtemps. À moins que ce ne soit de se retrouver seuls avec un ado de dix-huit ans dans la fleur de l'âge ou devrais-je dire, dans la fleur du sexe. Mais bon... c'est bien pour moi. « Le monde est anglophone », dit toujours mon père. Mes vieux sont persuadés que mon avenir se joue dans ce séjour. Il faut dire que je suis leur seul espoir. Ils ont renoncé à élever mon aîné vers la science de la connaissance. Pour sa défense, ce n'est pas la bonne

période pour les garçons. Allez, plus que cinq ans à tenir dans le pire des cas...

Mon paternel a déjà empoigné ma valise et est à deux doigts d'insulter le conducteur qui ne veut pas ouvrir les portes du wagon. Ma mère a les larmes aux yeux et me regarde comme si je parlais à la guerre.

— Je vais revenir !

— Je sais, me répond-elle dans un étouffement de sanglots.

Elle m'embrasse sur le front

— Bon voyage...

— Merci.

Romain regarde la scène en levant les yeux au ciel. Il me lance un clin d'œil et recule d'un pas. Sa manière à lui de me dire au revoir. Je lui fais un signe de tête.

Les accompagnateurs crient en levant leur carnet bien haut pour attirer l'attention de la foule. Bla bla bla, et le séjour, et le trajet, et ça va se passer comme ça... na na na... Puis ils appellent nos noms.

— Arnaud !

— Bastita !

— Boursigaux !

Je me retourne vers mes parents, essaye d'arracher ma valise des mains de mon géniteur et me dirige vers la porte de la voiture correspondant à mon billet de train en disant une dernière fois au revoir à ma mère. Mon barbu de père dépose mes affaires dans le compartiment à bagages, m'amène jusqu'au pied de mon siège et me salue en me souhaitant un bon séjour. Heureusement que je suis à l'étage et côté couloir, je n'ai pas à supporter les grimaces familiales et à forcer mes mouvements de main.

C'est une bonne chose de faite et de clôturée. Je m'installe, prête à m'endormir dès les premières secousses du départ, les oreillettes musicales bien en place. Je m'enfonce dans mon siège, dans le but

de plonger dans un sommeil profond, quand la fille blonde du siège voisin se tourne vers moi :

— Moi, c'est Clarisse et toi ?

— Clémentine.

— Tu pars toi aussi au séjour linguistique ?

— Je ne serais pas là sinon...

— Le trajet va être long... on va pouvoir faire connaissance !

J'enlève ma musique et commence le scénario de mes vacances. Donc, Clarisse a le même âge que moi, d'ailleurs elle est née le même jour, la même année, et dans la même maternité que moi. Ça me fait un peu trop à digérer d'un coup. J'encaisse et je souris. Je la laisse parler, de toute manière elle a une vie beaucoup plus remplie que moi : un copain, un black qui dérange ses parents parce qu'ils sont un peu paysans sur les bords. Ses grands-parents le sont : viticulteurs. Mais ses parents, eux, tiennent une auberge. J'ai dû mal à rester concentrée tout le long, je prends sur moi et continue de l'écouter, parfois d'une oreille distante.

Arrivés à Paris, nous agrandissons notre groupe en absorbant d'autres jeunes. Le temps d'attendre quelques heures le bus, et voilà que ma nouvelle amie s'éprend d'une autre personne et moi je récupère ma compagnie de chansons. La route est longue jusqu'à Calais, surtout en autocar, mais au moins, je ne suis pas dérangée. Ils ont tous les yeux rivés sur *Spiderman*, le film qui défile sur la mini télé devant le pare-brise. Je ne rejoins mes camarades que le temps de manger un sandwich sur l'aire d'autoroute. Des liens commencent à se tisser. Il va falloir que j'arrête de jouer les misanthropes et que j'entreprenne des mouvements de rapprochement. Et puis non, ça attendra l'Angleterre. J'ai encore besoin de quelques heures de répit...

Nous patientons une heure encore sur un quai misérable n'ayant rien de touristique et qui ressemble bien plus à un port marchand. Il ne fait pas très chaud, pourtant le soleil tape fort l'air de rien. Les

peaux rouges ne sont pas très loin avec ce sol en béton foncé qui donne l'impression de nous renvoyer les rayons UV qu'il ne souhaite pas absorber. Une fois à bord du ferry, il y a les « Attention de ne pas être malade à cause des vagues... ça arrive fréquemment » et les « Ne vous dispersez pas trop »... On nous conseille alors de nous asseoir dans le salon-bar et d'attendre sagement de poser le pied à terre. Mais bien évidemment, les gens de mon âge se jettent sur les Duty Free qui s'étendent au niveau -1 du bateau. Dans un geste de désespoir total, je suis le troupeau. À cet étage, nous sommes au niveau de flottaison. Comme on est entre deux pays, on est entre la mer et le ciel. Les pieds dans l'eau et la tête en l'air. Le meilleur endroit du bateau, du moins le plus juste pour symboliser mon état d'esprit. Ce passage d'un monde à l'autre, d'un moi à l'autre. Sur l'île droit devant, je serai un personnage de ma composition. Un personnage nécessaire pour que je puisse profiter de mon séjour.

Douvres. Dover. Vérification des passeports et des cartes d'identité : « Identity card, please ».

Le changement de culture et de langue débute. L'accueil n'est pas ce qui se fait de mieux : des policiers en uniforme, de vraies portes de prison. Dispersion des ados en fonction des régions dans différents minibus et en route dans la nuit à travers le paysage anglais. Cela fait maintenant deux heures que nos pauvres familles d'accueil font le pied de grue. Temps exact de notre retard. Heureusement, il ne semble pas pleuvoir. C'est déjà ça.

Je suis bien tombée pour une fois, contrairement à certains qui se retrouvent à la frontière écossaise, moi je suis à Londres, dans le quartier de Kensington. J'aurai au moins de quoi visiter le week-end, mes parents m'ont donné assez d'argent pour cela. Seul bémol à cette chance, nous sommes deux par famille d'accueil, et moi je vais devoir la partager avec Clarisse. Ce qui revient à dire au revoir au groupe des intellos. Je ne vais quand même

pas ignorer ma « colocataire », ce serait me tirer une balle dans le pied. On nous dit que c'est le tirage au sort qui a choisi. Moi je pense fortement qu'en voyant nos fiches d'identité, ils n'ont pas résisté à la tentation... c'était tellement simple de mettre deux filles avec autant de points communs, sur le papier du moins, dans la même maison...

Que l'esprit humain peut être médiocre parfois!

2 – *L'arrivée*

Je profite de la fin du voyage en territoire anglais pour faire encore un peu plus connaissance avec celle qui sera ma sœur adoptive pendant ces deux semaines. On a déjà formé un petit groupe composé d'Amandine, Vivien et Guillaume : les sièges du fond du minibus. Deux garçons, trois filles. Une bonne répartition. Au moins, il n'y aura pas de crêpage de chignons, enfin moins...

Ces quatorze heures de trajet, du moins huit de route et six d'attente en tout, nous ont tout de même fatigués et rendus complètement amorphes. Il est dix heures du soir et nous n'avons toujours pas dîné. Sur le parking, c'est l'anarchie. Les familles d'accueil essaient de prononcer les prénoms français notés sur leur feuille, pendant que, un peu perdus, nous balayons du regard l'ensemble des personnes présentes, en essayant de mettre un pied devant l'autre avec nos jambes totalement ankylosées. Quant aux accompagnateurs, ils se laissent complètement dépasser par la situation.

Clarisse repère un couple d'une quarantaine d'années, habillé super classe, qui nous appelle. Y'a rien à dire, elle a le sens de l'observation ! Elle me tire par le bras pour me mener jusqu'à eux.

Moi, personnellement j'aurais pu attendre encore un peu avant de courir vers le monde social. Arrivée devant nos hôtes, elle ne parvient à prononcer que nos deux prénoms, mais ils comprennent tout de suite. Ils se présentent : Mr et Mrs Stones. William et Judith. Des prénoms bien anglais pour résumer. Voyant nos têtes, ils décident de se dépêcher de nous ramener chez eux pour que nous puissions manger un petit quelque chose avant d'aller dormir. Durant le trajet, on essaye de faire les présentations. Ils parlent quatre mots de français et nous six d'anglais. D'après ce que je comprends, ils ont déjà fait un voyage en France et connaissent un peu Lyon puisqu'ils y ont passé une nuit à l'hôtel. C'était lors d'une escale sur le chemin de leur lune de miel passée sur la Côte d'Azur. Et cela fait une dizaine d'années maintenant qu'ils accueillent des Français chez eux. Donc ils connaissent certains mots. Les rudimentaires. Les essentiels. Enfin, voilà...

Arrivées sur place, nous posons nos affaires dans une entrée à la lumière tamisée. Sobre, très moderne. Avant toute chose, on se rassemble autour d'une grande table ovale et j'ai le droit à mon premier repas anglais. En un mot : insipide. Du bœuf grillé dénué de tout condiment accompagné de trois légumes vapeur qui se courent après dans mon assiette et pour finir — j'en ai mangé des meilleurs —, du *cheese-cake*. Pendant que j'ingurgite ce qu'ils appellent de la nourriture, mon regard visite les lieux. La salle à manger est décorée dans un style que j'apprécie beaucoup, bien que très anglais : les couleurs sont pâles et les motifs floraux sont limités aux tissus des coussins. Les murs peints en blanc ne supportent que très peu de tableaux d'art moderne, abstrait pour la majorité. Cela donne une atmosphère apaisante à la pièce. Le repas terminé, ils montent nos affaires dans notre chambre et voyant notre état, nous proposent de faire la visite de la maison le lendemain. Pour l'instant, la priorité est d'aller se reposer.

Demain, ils nous réveilleront à 7 h 30 et nous emmèneront en voiture au centre linguistique pour notre premier jour de cours.

Après une bonne nuit de sommeil, Mrs Stones vient frapper à notre porte. Je suis ensuquée par cette longue nuit et me lève péniblement. Clarisse a encore plus de mal que moi à sortir du lit. Nous descendons dans la salle à manger, pour avaler un bon bol de céréales et une tartine de pain à la confiture. Au moins, ils ont de bonnes marmelades. Et surtout du beurre de cacahuètes que j'ai l'honneur de goûter pour la première fois en cette matinée nuageuse. Un vrai petit rayon de soleil! Puis ils nous font visiter la demeure. Je ne l'avais vue ni aussi grande ni aussi luxueuse hier. Rien à voir avec le T4 de quatre-vingt-dix mètres carrés de la banlieue lyonnaise dans lequel je vis. Après avoir détaillé le couloir noir et blanc fonctionnel qui leur sert de cuisine — que nous avons entrevue hier —, nous traversons de nouveau la salle à manger pour aller visiter le salon qui finit ce grand espace ouvert en forme de L. Une immense fenêtre donnant sur la rue éclaire un canapé d'angle couleur beige qui entoure une petite table basse carrée en bois gris. En face, est accroché au mur un écran plat d'une dimension impressionnante. En face de ce puits de lumière, une porte-fenêtre donne sur une petite terrasse de verdure. Dans toute cette gigantesque pièce, je ne compte que cinq meubles : un buffet, un petit placard, une sorte de table de chevet un peu plus haute, une petite bibliothèque et un meuble de rangement pour les DVD. À la droite de la grande table à manger, un escalier se déroule vers le bas et vers le haut. Pour limiter le temps de la visite, ils nous proposent de monter directement à l'étage et nous disent qu'en bas, il y a le garage, un bureau et une salle de musique. Cette dernière pièce retient toute mon attention et je suis déçue de ne pas y descendre. En haut des marches, une immense bibliothèque couvre le pan de mur du couloir où les portes sont absentes. De

l'autre côté, nous retrouvons notre chambre qui contient sa salle de bain privative. Puis nous jetons un œil à la suite parentale, et passons devant les chambres de leurs trois enfants, dont une arborant le panneau « Do not enter ». Le domaine privé de leur fils qui est parti avec des amis et qui reviendra dans deux jours. Il a un an de moins que mon frère et semble réticent à toute rencontre avec les élèves étrangers qui accaparent ses parents et sa maison pendant plusieurs semaines.

Alors que nous rejoignons notre chambre pour nous doucher et nous habiller, nous rencontrons deux brunes qui descendent prendre leur petit déjeuner. Ce sont les filles des Stones, Lucy et Jane. Des jumelles de notre âge. Nous nous saluons et échangeons quelques mots de présentation avant de retourner à nos activités matinales respectives. Je rentre la première dans la salle de bain : priorité à celle qui s'est levée la première. Cette pièce n'est pas très grande, mais bien pensée. Derrière le mur sur lequel repose un lavabo, il y a une douche assez spacieuse pour loger trois personnes. Autant dire qu'on aurait du mal à se cogner contre les murs, sauf si on s'appelle Clémentine : je m'explose le coude en voulant récupérer mon shampoing...

Pendant que Clarisse fait un brin de toilette, j'inspecte notre chambre. Elle est pâle, d'un violet pastel pour être exact. Autour d'une fenêtre centrale sont disposés deux lits simples recouverts d'un édredon pourpre coordonné aux rideaux et accompagnés chacun de leur table de nuit personnelle. En face, en plus de la porte, il y a un immense placard dans lequel nous pouvons ranger nos affaires. Pour la décoration, elle se limite à deux tableaux d'aquarelle disposés au-dessus de nos lits et représentant des paysages désertiques et torturés à la mode des romantiques. Se dégage de cette pièce un parfum d'apaisement particulièrement plaisant.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Dorianne Lérat

Clémentine

Passion “made in London”

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr